

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.  
ABONNEMENT : 6 mois, 140 fr. 1 an, 280 fr.Par Ramadier,le Ramadan  
est garanti  
pour longtemps !

## A BAS LES QUARANTE-HUIT HEURES !

### Le scandale du ravitaillement

DÉPUIS quelques semaines une nouvelle offensive des affameurs publics se dessine et se fait cruellement sentir. En plein cœur du troisième hiver après la fameuse libération, la crise alimentaire présente un caractère tragique. Les boucheries parisiennes sont vides depuis trois semaines, la viande n'arrive plus et les parisiens sont condamnés par force à un régime végétarien. La situation du vin n'est pas plus brillante. On distribue actuellement les rations de novembre ou décembre, et les services du ravitaillement ne sont pas sûrs de pouvoir assurer à l'avenir la répartition mensuelle ordinaire. Les pommes de terre qui actuellement devraient être le fond de notre alimentation ont totalement disparu du marché malgré leur augmentation de prix. La ménagère qui rentre chaque jour au logis le panier vide, voit apparaître le spectre de la faim pour elle et sa famille. Deux ans et demi après le départ de ceux qui, paraît-il, nous mangeaient tout, nous constatons, hélas, que nos rations alimentaires continuent à s'amodindrier. Le régime de sous-alimentation auquel nous avons été soumis depuis le début de l'occupation s'accentue toujours un peu plus. Jusqu'où cela va-t-il aller? Sommes-nous condamnés à crever par suite des criminels agissements, consciens ou inconscients, de ceux qui possèdent et de ceux qui prétendent nous diriger?

Il y a quelques mois, la presse pourrie était en manchettes énormes l'annonce de scandales alimentaires : chaque jour voyait naître un nouveau scandale.

Par un étrange paradoxe l'intendant Farge dénonçait les scandales d'un régime dont il était lui-même un représentant patenté. C'était beaucoup de bruit pour rien. Incapable, imbécile ou complice acheté des affameurs du peuple, Farge dut bientôt mettre la sourdine à ses révélations. Reconnaissants cependant que son passage au Ministère du Ravitaillement et l'élaboration de son plan, eut du moins le mérite de nous démontrer que la viande existait en quantité suffisante. Le secteur libre était, en effet, abondamment fourni; il suffisait pour être servi de pouvoir payer le prix fort. La viande pourrait donc être vendue librement, car elle abonde, mais pour qu'elle puisse nous arriver il faudrait supprimer les intermédiaires qui n'hésitent pas pour d'inavouables intérêts, à la faire disparaître du marché. Le problème des pommes de terre est du même ordre; les coupables ce sont les grossistes qui spéculent sur la hausse possible des prix. Nos ministres, malgré leurs beaux discours, prouvent leur impoté devant un tel état de fait. Ils ne peuvent flétrir les affameurs, car ils sont justement à leur solde.

(SUITE PAGE 2)

Avez-vous vu le cabinet Ramadier ?  
Ils sont là vingt-six qui vont travailler comme quatre !



LE PHOTOGRAPHE PARLE :

— Ne bougeons plus, il va sortir un petit zoïeau ...

Tous ces messieurs prennent un air rigolo. Sur le devant, Bonne-Bouille s'étale devant comme un paon, et sur le côté, on voit Marius Moutet. Ce ministère de masse, je vous l'assure, ce n'est pas le mimi, le ministère d'importe qui. Y a pas à fier, c'est vraiment le dessus du panier, que le cabinet de M. Ramadier !

Ce monsieur-là, qui a une si jolie dégaine, c'est M. P.-H. — M. P.-H. Teitgen; et ce petit-là qu'on aperçoit dans un petit coin, c'est M. Félix — c'est M. Félix Gouin. M. Maurice Thorez défendra la patrie ! Et quant à la Justice, elle restera dans son bain... Marie, Pour M. Jules Moch, pas plus d'affre que de beurre en broche ; rien dans les mains, et Schuman dans nos poches !

Ça ressemble un peu aux noces de la foire à Neuilly, quand Jacquinot rognait près de Dieux. Voici Billoux, au sourire d'appareil à sous ; Tanguy-Prigent,

l'éternel dirigeant : Allez-y, c'est un lot, c'est une affaire ! Envoyer leur quelques tomates sur le blair ! Pour un casse-pipe, ah ! c'est vraiment une belle équipe, depuis Delbos jusqu'à André Philip.

M. Croizat, qui de toute croisade est l'apôtre, à la porteferaille du Travail... pour les autres, M. Bidaut s'occupe entre deux verres d'un tas d'affaires qui lui sont étrangères. A la Guerre s'établit Coste-Flore. Mais c'est une liste qu'il serait temps de... Rocler, Maroselli, Mitterand, Bourdan, tutti quanti : Quand on commence, on n'a jamais fini.

Salut ! Allons reconstruisons bien nos ports, Tillion ! Et toi Néglant, au froid, fais bien attention ! Que M. Marrane surtout n'aille pas se gourer : car sa santé, n'est pas à la Santé. (Sans être Létonneau, la chose s'est vue : il a parfois la serviette imprévue...) Que sans riposte, chacun serve l'Etat à son poste ! Et c'est fini. Rabate la chemise, Lacoste !

### L'EXTRAORDINAIRE ACCÉLÉRATION DES DÉCADENCES NATIONALES

ENCORE une fois — car il est utile et nécessaire d'insister — nous vivons dans une ère fabuleuse et qui sera épique dans l'histoire ETERNELLE de l'humanité. Tout est sujet à étonnement au sortir d'une étude approfondie. L'un des phénomènes les plus captivants pour le penseur — ainsi que pour l'homme d'action — se trouve être l'intense accélération de

l'évolution générale humaine et, en particulier, l'allure vertigineuse qu'ont prise l'ascension et la chute des puissances nationales sur le plan mondial.

Dans les exemples qui suivent — et qui illustrent cette évolution stupéfiante — l'Allemagne en a été délibérément écartée, son cas, tout à fait spécial, nécessitant plusieurs articles.

#### PIUSSANCE ET DECLIN DE LA FRANCE

La puissance millénaire de notre pays fut assurée par son agriculture mondialement favorisée — dans les moyens modestie de production d'alors — par un sol fertile puissamment aidé par un climat en général tempéré. Mais le vent d'industrialisation qui souffle sur le monde et dont l'origine semble se trouver en Angleterre, rompt l'équilibre national. A ces inventions technologiques d'abord timides, puis rapidement progressives — viennent s'enchêtrer les découvertes extra-continentales qui bouleversent la stagnation calotante des moyens de transports.

Tant que l'industrialisation MONDIALE en est encore dans la période de création, l'instabilité chronique de la puissance économique française n'est réellement pas en danger inquiétant. Le désastre montre son visage lorsque la concurrence étrangère, s'appuyant sur une modernisation générale, force victorieusement les barrières, devenues ridicules, des frontières.

Avec les transports à allure lente, les voiliers, les diligences, la France reste, malgré sa réputation NORMALE, due à sa nature géographique et climatique même, maîtresse incontestée de son marché intérieur et des quelques débouchés extérieurs qui forment — et alimentent — ses échanges internationaux. Mais la ruée criminelle des nouveaux moyens de transports lui fait perdre cette suprématie économique — bien souvent même sur son propre territoire.

Or une économie nationale faible, impuissante à résister victorieusement à la poussée des économies mondiales, ramale le pays infondu à un ordre inférieur dans la hiérarchie internationale. L'on peut dire que la décadence de la France, sur le plan mondial, est le résultat, NATURALE, et FATALE, d'une situation économique devenue paroxysmique et IMPOSSIBLE devant les manifestations d'un progrès — ou du moins d'aspirations —

de caractère SOCIAL engendrée par le progrès technique. Il a fallu mille ans pour faire une France mondialement puissante. Deux cents ans suffisent pour renverser le cours, dont cent cinquante pour amorcer le mouvement, quarante pour rendre la chute évidente, dix pour qu'elle soit inéuctable et deux pour en convaincre tout un chacun.

(SUITE PAGE 8.)

### Le problème allemand

LA presse bourgeoise s'est « penchée » cette semaine sur le problème allemand...

Plus exactement, les nationalistes de tous les horizons se sont ingénier à trouver une solution à un problème insoluble.

Nous posons le dilemme suivant : ou bien l'Allemagne en partie ruinée, sera raziée industriellement et il n'aura pas de réparations, ou bien il faudra lui fournir de quoi réparer.

Nous comprenons la gêne de ces Messieurs obligés de reconnaître tacitement l'impossibilité pour le vaincu de régler quelque dette que ce soit, alors qu'on avait bien promis que cette fois « le Boche » paierait !

Le peuple doit donc se rendre compte qu'une fois encore on s'est moqué de lui. Mais il est à craindre que son mécontentement, habilement détourné par les politiciens, épargne les sinistres personnages qui ont menti en promettant les réparations, et ne se rejette contre le peuple allemand, première victime du nazisme.

A nous de dénoncer cela, de montrer que dans la mesure où nous sommes séparés du peuple allemand, les Etats et les capitalismes se renforcent en exploitant nos haines ; qu'au contraire, à chaque fois que deux peuples se rapprochent, que les travailleurs de deux pays se solidarisent, leurs maîtres s'inquiètent et faiblissent.

Le capitalisme français comme le capitalisme allemand ont intérêt à ce que leurs esclaves se déchirent entre eux et ils feront tout pour cela. Car ils ont la presse et tous autres moyens de propagande à leur service.

Nous devons faire revivre l'internationalisme, nous devons répondre aux excitations à la haine par la création de courants révolutionnaires

unis dans tous les pays.

Travaillleur français, quel intérêt as-tu à détester le travailleur allemand, exploité comme toi, alors que tes maîtres signeront des accords avec les magnats de l'industrie allemande, pourvoyeurs du nazisme ?

Il faut réagir. Il faut que tu combattes l'exploitation odieuse et inhumaine qui est faite des prisonniers allemands, chair à travail dont on servira pour résister à tes grèves et à tes revendications.

Certes, tu te souviens de l'ouvrier allemand sous l'uniforme, soumis aux chefs nazis. Mais tu aussi tu es soldat et as obéi à des brutes.

Oublie-toi qu'il y a eu plus d'Allemands depuis 1933 dans les camps de concentration que de Français dans la Résistance ?

Oublie-toi ta passivité lorsqu'on arrêtait par milliers les Juifs ?

Sais-tu que des militaires français ont assassiné l'année passée, en Algérie, des milliers d'indigènes qui demandaient du pain ?

Et qui donc s'oppose aujourd'hui à la Libération... de l'Indochine ?

Travaillleur de France, tu dois repousser cette forme de « réparations » que paie le peuple et non les capitalistes : l'esclavage des prisonniers. Tu dois répondre aux excitations à la haine par une volonté d'union entre les peuples. Ce sera déjà une victoire.

Et pendant que des dirigeants criminels palabrent sur la centralisation ou le découpage de l'Allemagne, pauvres projets issus de leur médiocrité réactionnaire, toi, par-dessus les frontières, face à la guerre qui déjà menace, prépare la Révolution !

LIB.

NON, les Staliniens, non ! Nous vous laissons volontiers Jehanne d'Arc et la Marseillaise, mais la bonne Louise, elle, n'est pas de chez vous ! Qui, pendant toute sa vie, précha l'amour et la solidarité humaine, ne serait pas nationaliste et chauvin.

Celle dont le nom faisait trembler les bourgeois et les maudits du pouvoir, ne ferait pas la révolution (?) dans vos rangs pour réinstaller ensuite d'autres bourgeois et un autre pouvoir.

Louise Michel tu as fait de bien tristes adeptes !

Oubliant les professions de foi anarchiste de la Vierge Rouge, les nationalistes exacerbes qui ont encore le front de s'intituler communistes, non contents de repêcher dans les égouts du chauvinisme toutes les putains de l'histoire, osent commémorer la mort de cette grande révolutionnaire.

En effet le dimanche 26 janvier, les amis de la Commune (sic) en accord avec l'organisation locale communiste, défilèrent dans les rues de Levallois, au son de la Marche Lorraine, drapeaux tricolores en tête, allant au cimetière déposer une couronne bleue, blanche et rouge sur la tombe de l'éternelle révoltée.

Pensant que nous avions aussi notre mot à dire, à la mémoire de la militante anarchiste, un groupe de J. A. se rendit à Levallois. Dès le début de la « cérémonie » quelques camarades furent « embarqués » (par un commissaire stalinien ou craignant les foudres de la municipalité stalinienne) tout simplement parce qu'ils diffusaient notre presse. Ce premier choc ne découragea

pas les autres compagnons qui décidèrent de se rendre au cimetière.

Arrivés sur la tombe de Louise Michel la fanfare municipale entonna la Marseillaise. Certes elle fut suivie de l'Internationale, mais d'une Internationale affreusement mutilée. Par pitié, camarades communistes, ne jouez plus cet hymne révolutionnaire ; vous n'en avez plus l'habitude et quand vous l'entonnez, c'est affreux.

Vous ne la jouez pas, vous « l'exécutez ». Et puis ensuite, des orateurs, parmi lesquels le « camarade » ministre Maranne, maire de Levallois et le « camarade » maire de St-Denis (dont le nom m'échappe) vinrent baver sur la mémoire de la Bonne Louise.

C'est alors que, n'y pouvant plus tenir, un compagnon s'écria : « Les mascarades patriotardes et les drapeaux tricolores sont une insulte à Louise Michel qui était une révolutionnaire et une anarchiste ! »

Cette violente altercation choqua fort nos nationaux communistes. Et ce fut ensuite l'occasion de démonstrations pratiques de ce courage qui consiste à tomber à dix ou quinze sur un type pour lui casser la figure. La Police s'en mêla, et nous fûmes conduits au car suivis par les « Stals » qui conseillaient aux flics : « Surtout s'ils se sauvent, tirez dedans ! »

Communistes, vous avez sans doute eu raison par le nombre. Il n'empêche que Louise Michel n'est pas de votre camp et je citerai ici une phrase qu'elle prononça et qui la situe bien : « Le pouvoir est maudit, c'est pour cela que je suis anarchiste ».

UN DE LA J.A.

### Insulte à Louise Michel

gea pas les autres compagnons qui décidèrent de se rendre au cimetière.

Arrivés sur la tombe de Louise Michel la fanfare municipale entonna la Marseillaise. Certes elle fut suivie de l'Internationale, mais d'une Internationale affreusement mutilée. Par pitié, camarades communistes, ne jouez plus cet hymne révolutionnaire ; vous n'en avez plus l'habitude et quand vous l'entonnez, c'est affreux.

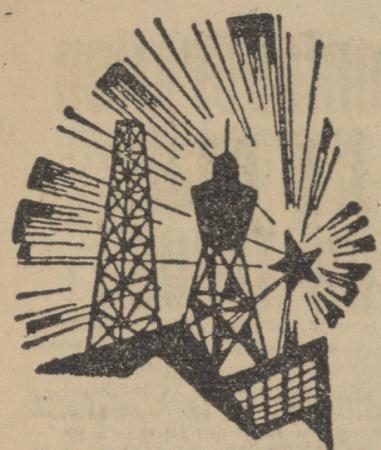
Vous ne la jouez pas, vous « l'exécutez ». Et puis ensuite, des orateurs, parmi lesquels le « camarade » ministre Maranne, maire de Levallois et le « camarade » maire de St-Denis (dont le nom m'échappe) vinrent baver sur la mémoire de la Bonne Louise.

C'est alors que, n'y pouvant plus tenir, un compagnon s'écria : « Les mascarades patriotardes et les drapeaux tricolores sont une insulte à Louise Michel qui était une révolutionnaire et une anarchiste ! »

Cette violente altercation choqua fort nos nationaux communistes. Et ce fut ensuite l'occasion de démonstrations pratiques de ce courage qui consiste à tomber à dix ou quinze sur un type pour lui casser la figure. La Police s'en mêla, et nous fûmes conduits au car suivis par les « Stals » qui conseillaient aux flics : « Surtout

s'ils se sauvent, tirez dedans ! »





## PROBLEMES ESSENTIELS

# Commerce capitaliste ou distribution socialiste ?

**T**OUT d'abord, qu'est-ce que le commerce ? On pourrait le définir ainsi : c'est le lien qui unit les producteurs à la consommation et, dans la pratique, il est exercé par des individus qui, du fait de colporter et de vendre des produits, ne participent pas à cette production. Ces individus ont pourtant un bénéfice sur elle. C'est ce qu'un régime capitaliste on appelle le commerce.

Il est évident que la production a besoin d'être transportée et distribuée aux consommateurs. Mais cette nécessité vitale de l'humanité présente actuellement, par la faute du capitalisme, de multiples et graves défauts. Des individus se parent que trop mal comme des nègres en régime capitaliste n'aboutit évidemment à rien ; ils se retirent de la production et à leur tour se font, le mot n'est pas trop fort, exploiteurs.

L'appareil d'Etat, qui est l'épine dorsale du capitalisme moderne, veut-il et peut-il enrayer cette déréliction ? Il lui convient de monopoliser le commerce, de le fonctionnarisier. Mais il est impossible de le remplacer par une disposition rationnelle.

Actuellement, il fait du commerçant privé un intermédiaire fiscal, accable sous le poids de la papeterie ; mais loin de réduire le nombre des intermédiaires, il le multiplie, comme il accroît systématiquement, les « fraîches » gérées par la vente, production (I). Depuis la « Libération », il a été distribué, par les services intéressés, le chiffre coquet de 360.000 nouvelles patenttes commerciales.

Il est vrai que ces patenttes se payent ! Elles servent à entretenir une police chargée de contrôler, pressurer et protéger à la façon des gangsters américains ces innombrables parasites commerciaux. Ce gang, les rassure contre les éventuels sursauts de révolte du peuple. Il y a aussi l'armée qui protège le système des gangsters organisés des quartiers voisins. Cette police et cette armée consomment ou plutôt gaspillent galement les produits que nous peuvent acheter les prolétaires... Ainsi, on nous vole le fruit de notre travail et l'on s'en sert pour nous maintenir dans la servitude sociale où nous vivons.

Voyons maintenant quelques résultats engendrés par l'actuelle multiplication des commerçants dans un pays où il y a si peu de choses à vendre.

Supposons qu'un marchand de légumes gagnait sa nourriture d'une journée sur la vente de 200 kg de pommes de terre ; un autre marchand de légumes, s'étant aujourd'hui installé auprès de lui, lui laissera gagner sa pitance sur 100 kg seulement de pommes de terre. Alors, augmentation des prix ! C'est un cercle vicieux ! Car lui-même, pour sa nourriture, pour de la viande, par exemple, ira chez un boucher nouvellement concurrencé qui lui-même cherchera à gagner au moins une quantité de viande inférieure. Et ainsi de suite ! Mais l'Etat sachant que continue à distribuer des patentes à tout le bas... C'est qu'il veut multiplier le nombre des soutiens du régime : une patente accordée par l'Etat, c'est encore un privilège d'exploiteur que chacun espère valoriser !

Verrou-nous, les choses s'aggravent, l'époque où chaque marchand n'aura devant lui qu'un seul paquet de nouilles, ou de produit à vendre ?

Cela n'ira pas jusqu'à la. La volonté populaire balayera ce système social absurde et détruirra toutes les injustices qui découlent. Cette révolution sociale supprimera les frais généraux inutiles. Frais de direction, de crédit, de protection, de prestige, de papeterie et de publicité.

Une définition brutale de la publication ? C'est l'art de gâcher les bénéfices inutiles réalisés antérieurement sur un produit, afin de continuer à en assurer posteriorément la vente avec des bénéfices analogues.

De tout cela, le peuple a confusément conscience. Il a aussi conscience que ce ne sont pas les réformes politiciennes qui aboutiront à améliorer leur sort de consommateur. Cette question peut être résolue qu'un révolutionnaire et anarchiquement.

Actuellement les commerçants fonctionnariés par l'Etat, tiennent essentiellement à vivre et à faire valoir les droits acquis par leur servilité et le paiement de leurs patenttes, impôts, taxes, etc... Peu leur importe que le propriétaire crève, que le consommateur jeûne, pourvu qu'une marge bénéficiaire leur soit garantie sur les produits artificiellement varéfisés.

Le régime socialiste libertaire préconisé par les anarchistes supprime ces pratiques.

cela. La distribution de produits de toute sorte sera conditionnée par les demandes des populations groupées dans des coopératives de consommation, où la main-d'œuvre sera automatiquement réduite aux seules fonctions techniques. Ces coopératives seront groupées entre elles, fédérativement. Elles seront en rapport avec des coopératives de production semblablement groupées. Les ouvriers ne seront producteurs que de matières nécessaires et utiles à la population et cela dans des quantités raisonnables. On ne trouvera parmi eux aucun privilégié, que la suppression de toute monnaie théorisable.

Supprimant le profit, aussi bien dans la production que sur la vente, on éliminera du même coup, toutes les organisations qui recherchent ou qui régissent le profit.

L'immense personnel improductif, aujourd'hui employé par les banques, les administrations fiduciaires, caisses d'assurances et autres, se trouvera libéré et prêt à être adapté à un travail utile. Il en sera de même pour le personnel non technique des P.T.T., des chemins de fer, du Métropolitain et des innombrables industries qui occupent en ce moment un emploi se rapportant à la monnaie, c'est-à-dire au commerce capitaliste.

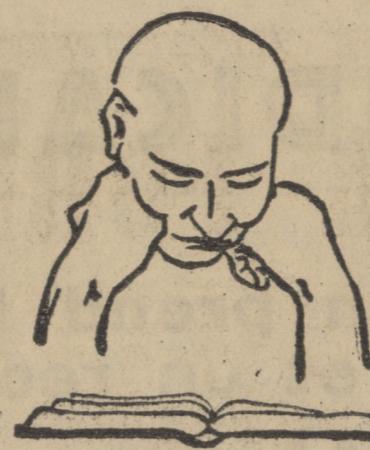
Nous avons touché plus haut la question des caisses d'assurances. Il nous faudra revenir un jour sur le fait que la vie, le lois, la prospérité d'un individu quelconque seront suffisamment garanties par le socialisme libertaire sans s'intéresser pour cela des questions financières.

Nous terminerons en affirmant que les anarchistes lutteront partout et sans trêve, aussi bien dans leurs écrits que dans leurs actions, pour faire admettre et appliquer par le prolétariat ce socialisme distributif.

Par la lutte anti-établie, par la Résolution Sociale et seulement par cela, nous pourrons voir appliquée cette première phase de l'émancipation universelle.

Daniel BUSSET.

(1) Lorsque ceux-ci atteignent un taux inavouable, interviennent précisément le capitalisme d'Etat qui perpète de la dissimilation dans le budget et le plan général, aux yeux des producteurs misérables et surexploités.



## CENTRALISME CAMOUFLÉ

**M.** Jean Larmeroux a publié une brochure pour promouvoir les Etats-Unis du monde. L'idée n'est pas nouvelle et ne lui appartient pas. Mais la propagande que l'on fait présentement autour d'elle est si insistante et si adroite qu'elle pourrait bien, sinon aboutir, du moins faire de nouveaux adeptes.

Jean Larmeroux fait un tableau exact du monde moderne, de ses désordres, de ses misères, voire de ses contradictions. Et il nous donne, en style lyrique, une vision de l'avenir au prime abord fort séduisante. Malheureusement, cet avenir me paraît à la fois utopique et inacessible.

Outre le défaut commun à bien des fonctionnaires sociaux, défaut qui consiste à négliger le facteur essentiel du problème, à savoir : l'homme. M. Jean Larmeroux n'apporte rien de nouveau dans l'organisation de l'Etat fédéral. La constitution qu'il propose ressemble fort à celle des Etats-Unis d'Amérique, sauf quelques articles d'inspiration « occidentale ». Une telle organisation ne peut faire notre bonheur, ni même nous apporter le bien-être et la paix comme semble le croire M. Larmeroux. Voici pourquoi :

L'Etat fédéral tel que le conceoit notre philosophe (?) est encore un Etat, c'est-à-dire un organisme politique qui ne fait qu'élever à une puissance quasi-infinie l'Etat capitaliste que nous connaissons. Pour les travailleurs, ce serait encore la servitude et, qui plus est, aggravée par l'accroissement de la puissance centralisée de l'exploitation. Outre le défaut commun à bien des fonctionnaires sociaux, défaut qui consiste à négliger le facteur essentiel du problème, à savoir : l'homme. M. Jean Larmeroux n'apporte rien de nouveau dans l'organisation de l'Etat fédéral. La constitution qu'il propose ressemble fort à celle des Etats-Unis d'Amérique, sauf quelques articles d'inspiration « occidentale ». Une telle organisation ne peut faire notre bonheur, ni même nous apporter le bien-être et la paix comme semble le croire M. Larmeroux. Voici pourquoi :

Laquelle est cette merveilleuse solution qui pourra sauver notre terre des déshérités le retour de l'âge d'or, dans le système Larmeroux, fédéralisme, état nationalisme, camouflé, un centralisme à l'échelle mondiale.

Le fédéralisme n'a de chance de s'établir et de durer que s'il se purge de toute politique, que s'il est et reste résolument économique. C'est sur le seul plan de l'économie et de l'entraide que peut et que doit s'établir l'entente et la collaboration des peuples. Car tant que la dictature technobureaucratique reste possible — et elle est nécessairement effective sur le plan politique, quel que soit le régime en vigueur — la libération complète et définitive du prolétariat ne peut se réaliser.

D'ailleurs, les titres dont M. Larmeroux se pare pour recommander son livre, ne sont pas pour nous inspirés de confiance. Car ces titres sont surtout financiers, comme celui de la « Société de prévision d'un important syndicat de propriétaires fonciers ». M. Larmeroux est sans doute un des pontife de cette internationale dorée, de cette synthèse qui n'est pas un mythe et dont l'action, ouverte ou occulte, fait obstacle à l'émancipation des travailleurs.

BREFFEL.

bêtement placé dans un dilemme mortel : ou assurer le « plain emploi » sauveur par l'octroi de crédits considérables, fantastiques, et n'an JAMAIS réclamer le remboursement impossible, ou accepter les risques sociaux, inévitablement fatals pour lui, d'une politique de troc mondial.

Dans un cas comme dans l'autre, le déclin atteint la puissance américaine à son apogée même. Cinquante ans de puissance réelle sont anéantis en quelques années. L'accélération de l'évolution est telle que, dans cet exemple, il est impossible de définir la ligne de démarcation qui devrait séparer l'apogée du déclin.

LE DECEVANTE EXPERIENCE RUSSE

L'évolution de l'économie soviétique est symptomatique de l'allure nouvelle insufflée aux événements d'importance générale. Par suite de divers facteurs et, en particulier, de l'incompréhension entière des dirigeants soviétiques à vouloir conserver des vestiges surannés du capitalisme dans les institutions nouvelles, la puissance réelle soviétique est de formation très récente : quinze ans au plus. Les sombres années de guerre en ont rétréci le champ d'activité, par suite des besoins anormaux de la guerre même qui a entraîné dans son orbite tout le potentiel économique du pays vers une production désaxée et surtout en raison des dévastations considérables.

Mais ce recul est mis à profit pour accentuer un élán — d'ailleurs logique — vers des possibilités économiques astrophiques. A l'expiration du IV<sup>e</sup> plan quinquennal, R. S. S. aura retrouvé et DÉPASSE sa puissance d'avant-guerre. A la fin du V<sup>e</sup> plan, l'U. S. A. sera largement dépassée — si des événements extérieurs ne viennent corrérer ou retarder le processus envisagé.

La suprématie soviétique sera étonnamment épiphore, à tel point qu'il sera complètement impossible de fixer l'époque de cette prépondérance mondiale et le commencement de la chute. Chute fatale engendrée par l'impossibilité où se trouve l'U. R. S. S. de mettre la production au service exclusif de la consommation, par suite du décalage social inhérent aux institutions pérémortes et conservées par l'idéologie marxiste.

FAUT-IL DESPESER DE L'HUMANITE ?

Les nations se hissent péniblement au fait des suprématies économiques en exigeant de leurs prolétariats un effort antisocial et une exploitation intensive. L'asservissement du monde du travail n'est rendu possible que grâce à l'emploi de formules archaïques — que le progrès technologique rend cependant possible de disparition rapide.

L'avenir appartient au pays qui saura innover hardiment, rejeter radicalement le passé, tout le passé et faire une large place aux valeurs modernes de toute sorte qui bousculent impitoyablement tout ce qui faisait la raison d'être d'une époque révolue.

L'avenir est la conduite de la mission historique qui guide imperturbablement l'humanité.

MONDUS.

JOYEUX, FAIS TON FOURBI !

par Julien BLANC

JOYEUX, FAIS ton fourbi ! n'est pas un roman, c'est l'histoire véritable de l'auteur, qui vécut de longs mois aux Bataillons d'Afrique. Ce livre est un véritable réquisitoire contre la société pourrie.

En France, on a plein la bouche des atrocités allemandes, mais on ne vous dit pas que les bagnoles d'Afrique existent toujours, que des malheureux, pour une pécadille, crévent là-bas victimes des Chahouches.

Il y a déjà pas mal de temps, au

*Libertaire*, nous avions fait une campagne virulente pour la suppression des pénitenciers militaires : nous étions arrivés, même, à émouvoir l'opinion publique, car à ce moment-là il y avait encore une opinion publique.

Aujourd'hui, celle-ci se désagrégé-

grâce, grâce aux partis solidant d'avant-garde, qui n'ont plus d'heure eux que des robots.

C'est pourquoi nous félicitons Ju-

lien Blanc d'avoir rompu le silence et d'avoir eu le courage d'affronter la jachète universelle.

Je vous assurer qu'il n'y a pas

avec le dos de la cuiller pour dire

leurs vérités aux tortionnaires.

Blanc n'est pas un égoïste ; il

a su donner sa peine gracie à cer-

caines complicités. Il se rappelle les

camarades qui l'ont laissé là-bas et

qui souffrent de la faim, de la soif,

du paludisme et des mauvaises tra-

itements.

Car il faudrait plusieurs pages du

journal pour vous raconter toutes

les atrocités et les tortures que su-

bissent ces jeunes hommes. N'est-ce

pas, mes amis Roussenq et Emile

Roussel, qui, comme Julien Blanc,

étaient sortis de cet enfer ?

Encore une fois merci, Blanc,

pour nous avoir rappelé à la réalité ! Les anarchistes prennent

bonne note de ces déclarations,

pour faire une campagne contre les

bagnes d'enfants et les bagnes mi-

litàires.

Ce livre est en vente au

*Libertaire* (200 francs, envoi 15 francs)

ou aux Editions du Préo-aux-Clercs.

DURAND.

Notre organe « J. A. » reste un

espoir.

En attendant, nous pouvons, pour

les problèmes spécifiquement ju-

ives, nous servir de cette tribune-ci. Nos

amis, malgré l'insuffisance du for-

mat du « Lib. », sont disposés à

discuter sur l'Unité. Il n'est pas im-

possible que Staline, cet échappé

du séminaire, ne fasse pas de son

côté les yeux doux aux Jésuites,

se souvenant du rôle qu'ils ont

longtemps joué en Russie au ser-

vice des tsars autocrates. Ce sont

des cellules de flics à gendarmes.

On souffre unité chrétienne d'une

partie ; on jure respect des nationali-

tés de l'autre.

Les dominicains aussi, sont là,

comme on dit vulgairement pour

en mettre un coup ! On sait que

cet ordre célèbre, grand pour-

voyeur des bûchers du Moyen

Âge, tenants de la Sainte Inquisi-</

# Fédération Anarchiste

1<sup>re</sup> REGION  
Groupe de Jeumont. — Les brochures, plaquettes, publications éditées par la F.A., peuvent être achetées aux prix indiqués, soit chez le camarade Marceau, diffuseur du « Libertaire » au 20, rue Marceau, Paris.

Groupe de Lille. — Avis aux adhérents et sympathisants que le Groupe de Lille se réunit tous les samedis de 18 à 20 h. 13, rue du Molinel.

2<sup>re</sup> REGION

Groupe des 1<sup>re</sup> et 12<sup>e</sup>. — Réunion des militants du groupe le jeudi, à 20 h. 30, rue Fénelon, 2<sup>e</sup> étage, St-Antoine.

Groupe de Paris Centre. — En vue de la formation d'un groupe dans le 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> arrondissements. Réunion pour constitution, un samedi, le 20 février, à 20 h. 30, rue des Chantiers, 2<sup>e</sup> étage, rue du Roi-Saint-Paul.

Groupe Paris-Ouest. — Réunion des militants du groupe de St-Germain, 15, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup>, 33<sup>e</sup>, 34<sup>e</sup>, 35<sup>e</sup>, 36<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup>, 38<sup>e</sup>, 39<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup>, 41<sup>e</sup>, 42<sup>e</sup>, 43<sup>e</sup>, 44<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup>, 46<sup>e</sup>, 47<sup>e</sup>, 48<sup>e</sup>, 49<sup>e</sup>, 50<sup>e</sup>, 51<sup>e</sup>, 52<sup>e</sup>, 53<sup>e</sup>, 54<sup>e</sup>, 55<sup>e</sup>, 56<sup>e</sup>, 57<sup>e</sup>, 58<sup>e</sup>, 59<sup>e</sup>, 60<sup>e</sup>, 61<sup>e</sup>, 62<sup>e</sup>, 63<sup>e</sup>, 64<sup>e</sup>, 65<sup>e</sup>, 66<sup>e</sup>, 67<sup>e</sup>, 68<sup>e</sup>, 69<sup>e</sup>, 70<sup>e</sup>, 71<sup>e</sup>, 72<sup>e</sup>, 73<sup>e</sup>, 74<sup>e</sup>, 75<sup>e</sup>, 76<sup>e</sup>, 77<sup>e</sup>, 78<sup>e</sup>, 79<sup>e</sup>, 80<sup>e</sup>, 81<sup>e</sup>, 82<sup>e</sup>, 83<sup>e</sup>, 84<sup>e</sup>, 85<sup>e</sup>, 86<sup>e</sup>, 87<sup>e</sup>, 88<sup>e</sup>, 89<sup>e</sup>, 90<sup>e</sup>, 91<sup>e</sup>, 92<sup>e</sup>, 93<sup>e</sup>, 94<sup>e</sup>, 95<sup>e</sup>, 96<sup>e</sup>, 97<sup>e</sup>, 98<sup>e</sup>, 99<sup>e</sup>, 100<sup>e</sup>, 101<sup>e</sup>, 102<sup>e</sup>, 103<sup>e</sup>, 104<sup>e</sup>, 105<sup>e</sup>, 106<sup>e</sup>, 107<sup>e</sup>, 108<sup>e</sup>, 109<sup>e</sup>, 110<sup>e</sup>, 111<sup>e</sup>, 112<sup>e</sup>, 113<sup>e</sup>, 114<sup>e</sup>, 115<sup>e</sup>, 116<sup>e</sup>, 117<sup>e</sup>, 118<sup>e</sup>, 119<sup>e</sup>, 120<sup>e</sup>, 121<sup>e</sup>, 122<sup>e</sup>, 123<sup>e</sup>, 124<sup>e</sup>, 125<sup>e</sup>, 126<sup>e</sup>, 127<sup>e</sup>, 128<sup>e</sup>, 129<sup>e</sup>, 130<sup>e</sup>, 131<sup>e</sup>, 132<sup>e</sup>, 133<sup>e</sup>, 134<sup>e</sup>, 135<sup>e</sup>, 136<sup>e</sup>, 137<sup>e</sup>, 138<sup>e</sup>, 139<sup>e</sup>, 140<sup>e</sup>, 141<sup>e</sup>, 142<sup>e</sup>, 143<sup>e</sup>, 144<sup>e</sup>, 145<sup>e</sup>, 146<sup>e</sup>, 147<sup>e</sup>, 148<sup>e</sup>, 149<sup>e</sup>, 150<sup>e</sup>, 151<sup>e</sup>, 152<sup>e</sup>, 153<sup>e</sup>, 154<sup>e</sup>, 155<sup>e</sup>, 156<sup>e</sup>, 157<sup>e</sup>, 158<sup>e</sup>, 159<sup>e</sup>, 160<sup>e</sup>, 161<sup>e</sup>, 162<sup>e</sup>, 163<sup>e</sup>, 164<sup>e</sup>, 165<sup>e</sup>, 166<sup>e</sup>, 167<sup>e</sup>, 168<sup>e</sup>, 169<sup>e</sup>, 170<sup>e</sup>, 171<sup>e</sup>, 172<sup>e</sup>, 173<sup>e</sup>, 174<sup>e</sup>, 175<sup>e</sup>, 176<sup>e</sup>, 177<sup>e</sup>, 178<sup>e</sup>, 179<sup>e</sup>, 180<sup>e</sup>, 181<sup>e</sup>, 182<sup>e</sup>, 183<sup>e</sup>, 184<sup>e</sup>, 185<sup>e</sup>, 186<sup>e</sup>, 187<sup>e</sup>, 188<sup>e</sup>, 189<sup>e</sup>, 190<sup>e</sup>, 191<sup>e</sup>, 192<sup>e</sup>, 193<sup>e</sup>, 194<sup>e</sup>, 195<sup>e</sup>, 196<sup>e</sup>, 197<sup>e</sup>, 198<sup>e</sup>, 199<sup>e</sup>, 200<sup>e</sup>, 201<sup>e</sup>, 202<sup>e</sup>, 203<sup>e</sup>, 204<sup>e</sup>, 205<sup>e</sup>, 206<sup>e</sup>, 207<sup>e</sup>, 208<sup>e</sup>, 209<sup>e</sup>, 210<sup>e</sup>, 211<sup>e</sup>, 212<sup>e</sup>, 213<sup>e</sup>, 214<sup>e</sup>, 215<sup>e</sup>, 216<sup>e</sup>, 217<sup>e</sup>, 218<sup>e</sup>, 219<sup>e</sup>, 220<sup>e</sup>, 221<sup>e</sup>, 222<sup>e</sup>, 223<sup>e</sup>, 224<sup>e</sup>, 225<sup>e</sup>, 226<sup>e</sup>, 227<sup>e</sup>, 228<sup>e</sup>, 229<sup>e</sup>, 230<sup>e</sup>, 231<sup>e</sup>, 232<sup>e</sup>, 233<sup>e</sup>, 234<sup>e</sup>, 235<sup>e</sup>, 236<sup>e</sup>, 237<sup>e</sup>, 238<sup>e</sup>, 239<sup>e</sup>, 240<sup>e</sup>, 241<sup>e</sup>, 242<sup>e</sup>, 243<sup>e</sup>, 244<sup>e</sup>, 245<sup>e</sup>, 246<sup>e</sup>, 247<sup>e</sup>, 248<sup>e</sup>, 249<sup>e</sup>, 250<sup>e</sup>, 251<sup>e</sup>, 252<sup>e</sup>, 253<sup>e</sup>, 254<sup>e</sup>, 255<sup>e</sup>, 256<sup>e</sup>, 257<sup>e</sup>, 258<sup>e</sup>, 259<sup>e</sup>, 260<sup>e</sup>, 261<sup>e</sup>, 262<sup>e</sup>, 263<sup>e</sup>, 264<sup>e</sup>, 265<sup>e</sup>, 266<sup>e</sup>, 267<sup>e</sup>, 268<sup>e</sup>, 269<sup>e</sup>, 270<sup>e</sup>, 271<sup>e</sup>, 272<sup>e</sup>, 273<sup>e</sup>, 274<sup>e</sup>, 275<sup>e</sup>, 276<sup>e</sup>, 277<sup>e</sup>, 278<sup>e</sup>, 279<sup>e</sup>, 280<sup>e</sup>, 281<sup>e</sup>, 282<sup>e</sup>, 283<sup>e</sup>, 284<sup>e</sup>, 285<sup>e</sup>, 286<sup>e</sup>, 287<sup>e</sup>, 288<sup>e</sup>, 289<sup>e</sup>, 290<sup>e</sup>, 291<sup>e</sup>, 292<sup>e</sup>, 293<sup>e</sup>, 294<sup>e</sup>, 295<sup>e</sup>, 296<sup>e</sup>, 297<sup>e</sup>, 298<sup>e</sup>, 299<sup>e</sup>, 300<sup>e</sup>, 301<sup>e</sup>, 302<sup>e</sup>, 303<sup>e</sup>, 304<sup>e</sup>, 305<sup>e</sup>, 306<sup>e</sup>, 307<sup>e</sup>, 308<sup>e</sup>, 309<sup>e</sup>, 310<sup>e</sup>, 311<sup>e</sup>, 312<sup>e</sup>, 313<sup>e</sup>, 314<sup>e</sup>, 315<sup>e</sup>, 316<sup>e</sup>, 317<sup>e</sup>, 318<sup>e</sup>, 319<sup>e</sup>, 320<sup>e</sup>, 321<sup>e</sup>, 322<sup>e</sup>, 323<sup>e</sup>, 324<sup>e</sup>, 325<sup>e</sup>, 326<sup>e</sup>, 327<sup>e</sup>, 328<sup>e</sup>, 329<sup>e</sup>, 330<sup>e</sup>, 331<sup>e</sup>, 332<sup>e</sup>, 333<sup>e</sup>, 334<sup>e</sup>, 335<sup>e</sup>, 336<sup>e</sup>, 337<sup>e</sup>, 338<sup>e</sup>, 339<sup>e</sup>, 340<sup>e</sup>, 341<sup>e</sup>, 342<sup>e</sup>, 343<sup>e</sup>, 344<sup>e</sup>, 345<sup>e</sup>, 346<sup>e</sup>, 347<sup>e</sup>, 348<sup>e</sup>, 349<sup>e</sup>, 350<sup>e</sup>, 351<sup>e</sup>, 352<sup>e</sup>, 353<sup>e</sup>, 354<sup>e</sup>, 355<sup>e</sup>, 356<sup>e</sup>, 357<sup>e</sup>, 358<sup>e</sup>, 359<sup>e</sup>, 360<sup>e</sup>, 361<sup>e</sup>, 362<sup>e</sup>, 363<sup>e</sup>, 364<sup>e</sup>, 365<sup>e</sup>, 366<sup>e</sup>, 367<sup>e</sup>, 368<sup>e</sup>, 369<sup>e</sup>, 370<sup>e</sup>, 371<sup>e</sup>, 372<sup>e</sup>, 373<sup>e</sup>, 374<sup>e</sup>, 375<sup>e</sup>, 376<sup>e</sup>, 377<sup>e</sup>, 378<sup>e</sup>, 379<sup>e</sup>, 380<sup>e</sup>, 381<sup>e</sup>, 382<sup>e</sup>, 383<sup>e</sup>, 384<sup>e</sup>, 385<sup>e</sup>, 386<sup>e</sup>, 387<sup>e</sup>, 388<sup>e</sup>, 389<sup>e</sup>, 390<sup>e</sup>, 391<sup>e</sup>, 392<sup>e</sup>, 393<sup>e</sup>, 394<sup>e</sup>, 395<sup>e</sup>, 396<sup>e</sup>, 397<sup>e</sup>, 398<sup>e</sup>, 399<sup>e</sup>, 400<sup>e</sup>, 401<sup>e</sup>, 402<sup>e</sup>, 403<sup>e</sup>, 404<sup>e</sup>, 405<sup>e</sup>, 406<sup>e</sup>, 407<sup>e</sup>, 408<sup>e</sup>, 409<sup>e</sup>, 410<sup>e</sup>, 411<sup>e</sup>, 412<sup>e</sup>, 413<sup>e</sup>, 414<sup>e</sup>, 415<sup>e</sup>, 416<sup>e</sup>, 417<sup>e</sup>, 418<sup>e</sup>, 419<sup>e</sup>, 420<sup>e</sup>, 421<sup>e</sup>, 422<sup>e</sup>, 423<sup>e</sup>, 424<sup>e</sup>, 425<sup>e</sup>, 426<sup>e</sup>, 427<sup>e</sup>, 428<sup>e</sup>, 429<sup>e</sup>, 430<sup>e</sup>, 431<sup>e</sup>, 432<sup>e</sup>, 433<sup>e</sup>, 434<sup>e</sup>, 435<sup>e</sup>, 436<sup>e</sup>, 437<sup>e</sup>, 438<sup>e</sup>, 439<sup>e</sup>, 440<sup>e</sup>, 441<sup>e</sup>, 442<sup>e</sup>, 443<sup>e</sup>, 444<sup>e</sup>, 445<sup>e</sup>, 446<sup>e</sup>, 447<sup>e</sup>, 448<sup>e</sup>, 449<sup>e</sup>, 450<sup>e</sup>, 451<sup>e</sup>, 452<sup>e</sup>, 453<sup>e</sup>, 454<sup>e</sup>, 455<sup>e</sup>, 456<sup>e</sup>, 457<sup>e</sup>, 458<sup>e</sup>, 459<sup>e</sup>, 460<sup>e</sup>, 461<sup>e</sup>, 462<sup>e</sup>, 463<sup>e</sup>, 464<sup>e</sup>, 465<sup>e</sup>, 466<sup>e</sup>, 467<sup>e</sup>, 468<sup>e</sup>, 469<sup>e</sup>, 470<sup>e</sup>, 471<sup>e</sup>, 472<sup>e</sup>, 473<sup>e</sup>, 474<sup>e</sup>, 475<sup>e</sup>, 476<sup>e</sup>, 477<sup>e</sup>, 478<sup>e</sup>, 479<sup>e</sup>, 480<sup>e</sup>, 481<sup>e</sup>, 482<sup>e</sup>, 483<sup>e</sup>, 484<sup>e</sup>, 485<sup>e</sup>, 486<sup>e</sup>, 487<sup>e</sup>, 488<sup>e</sup>, 489<sup>e</sup>, 490<sup>e</sup>, 491<sup>e</sup>, 492<sup>e</sup>, 493<sup>e</sup>, 494<sup>e</sup>, 495<sup>e</sup>, 496<sup>e</sup>, 497<sup>e</sup>, 498<sup>e</sup>, 499<sup>e</sup>, 500<sup>e</sup>, 501<sup>e</sup>, 502<sup>e</sup>, 503<sup>e</sup>, 504<sup>e</sup>, 505<sup>e</sup>, 506<sup>e</sup>, 507<sup>e</sup>, 508<sup>e</sup>, 509<sup>e</sup>, 510<sup>e</sup>, 511<sup>e</sup>, 512<sup>e</sup>, 513<sup>e</sup>, 514<sup>e</sup>, 515<sup>e</sup>, 516<sup>e</sup>, 517<sup>e</sup>, 518<sup>e</sup>, 519<sup>e</sup>, 520<sup>e</sup>, 521<sup>e</sup>, 522<sup>e</sup>, 523<sup>e</sup>, 524<sup>e</sup>, 525<sup>e</sup>, 526<sup>e</sup>, 527<sup>e</sup>, 528<sup>e</sup>, 529<sup>e</sup>, 530<sup>e</sup>, 531<sup>e</sup>, 532<sup>e</sup>, 533<sup>e</sup>, 534<sup>e</sup>, 535<sup>e</sup>, 536<sup>e</sup>, 537<sup>e</sup>, 538<sup>e</sup>, 539<sup>e</sup>, 540<sup>e</sup>, 541<sup>e</sup>, 542<sup>e</sup>, 543<sup>e</sup>, 544<sup>e</sup>, 545<sup>e</sup>, 546<sup>e</sup>, 547<sup>e</sup>, 548<sup>e</sup>, 549<sup>e</sup>, 550<sup>e</sup>, 551<sup>e</sup>, 552<sup>e</sup>, 553<sup>e</sup>, 554<sup>e</sup>, 555<sup>e</sup>, 556<sup>e</sup>, 557<sup>e</sup>, 558<sup>e</sup>, 559<sup>e</sup>, 560<sup>e</sup>, 561<sup>e</sup>, 562<sup>e</sup>, 563<sup>e</sup>, 564<sup>e</sup>, 565<sup>e</sup>, 566<sup>e</sup>, 567<sup>e</sup>, 568<sup>e</sup>, 569<sup>e</sup>, 570<sup>e</sup>, 571<sup>e</sup>, 572<sup>e</sup>, 573<sup>e</sup>, 574<sup>e</sup>, 575<sup>e</sup>, 576<sup>e</sup>, 577<sup>e</sup>, 578<sup>e</sup>, 579<sup>e</sup>, 580<sup>e</sup>, 581<sup>e</sup>, 582<sup>e</sup>, 583<sup>e</sup>, 584<sup>e</sup>, 585<sup>e</sup>, 586<sup>e</sup>, 587<sup>e</sup>, 588<sup>e</sup>, 589<sup>e</sup>, 590<sup>e</sup>, 591<sup>e</sup>, 592<sup>e</sup>, 593<sup>e</sup>, 594<sup>e</sup>, 595<sup>e</sup>, 596<sup>e</sup>, 597<sup>e</sup>, 598<sup>e</sup>, 599<sup>e</sup>, 600<sup>e</sup>, 601<sup>e</sup>, 602<sup>e</sup>, 603<sup>e</sup>, 604<sup>e</sup>, 605<sup>e</sup>, 606<sup>e</sup>, 607<sup>e</sup>, 608<sup>e</sup>, 609<sup>e</sup>, 610<sup>e</sup>, 611<sup>e</sup>, 612<sup>e</sup>, 613<sup>e</sup>, 614<sup>e</sup>, 615<sup>e</sup>, 616<sup>e</sup>, 617<sup>e</sup>, 618<sup>e</sup>, 619<sup>e</sup>, 620<sup>e</sup>, 621<sup>e</sup>, 622<sup>e</sup>, 623<sup>e</sup>, 624<sup>e</sup>, 625<sup>e</sup>, 626<sup>e</sup>, 627<sup>e</sup>, 628<sup>e</sup>, 629<sup>e</sup>, 630<sup>e</sup>, 631<sup>e</sup>, 632<sup>e</sup>, 633<sup>e</sup>, 634<sup>e</sup>, 635<sup>e</sup>, 636<sup>e</sup>, 637<sup>e</sup>, 638<sup>e</sup>, 639<sup>e</sup>, 640<sup>e</sup>, 641<sup>e</sup>, 642<sup>e</sup>, 643<sup>e</sup>, 644<sup>e</sup>, 645<sup>e</sup>, 646<sup>e</sup>, 647<sup>e</sup>, 648<sup>e</sup>, 649<sup>e</sup>, 650<sup>e</sup>, 651<sup>e</sup>, 652<sup>e</sup>, 653<sup>e</sup>, 654<sup>e</sup>, 655<sup>e</sup>, 656<sup>e</sup>, 657<sup>e</sup>, 658<sup>e</sup>, 659<sup>e</sup>, 660<sup>e</sup>, 661<sup>e</sup>, 662<sup>e</sup>, 663<sup>e</sup>, 664<sup>e</sup>, 665<sup>e</sup>, 666<sup>e</sup>, 667<sup>e</sup>, 668<sup>e</sup>, 669<sup>e</sup>, 670<sup>e</sup>, 671<sup>e</sup>, 672<sup>e</sup>, 673<sup>e</sup>, 674<sup>e</sup>, 675<sup>e</sup>, 676<sup>e</sup>, 677<sup>e</sup>, 678<sup>e</sup>, 679<sup>e</sup>, 680<sup>e</sup>, 681<sup>e</sup>, 682<sup>e</sup>, 683<sup>e</sup>, 684<sup>e</sup>, 685<sup>e</sup>, 686<sup>e</sup>, 687<sup>e</sup>, 688<sup>e</sup>, 689<sup>e</sup>, 690<sup>e</sup>, 691<sup>e</sup>, 692<sup>e</sup>, 693<sup>e</sup>, 694<sup>e</sup>, 695<sup>e</sup>, 696<sup>e</sup>, 697<sup>e</sup>, 698<sup>e</sup>, 699<sup>e</sup>, 700<sup>e</sup>, 701<sup>e</sup>, 702<sup>e</sup>, 703<sup>e</sup>, 704<sup>e</sup>, 705<sup>e</sup>, 706<sup>e</sup>, 707<sup>e</sup>, 708<sup>e</sup>, 709<sup>e</sup>, 710<sup>e</sup>, 711<sup>e</sup>, 712<sup>e</sup>, 713<sup>e</sup>, 714<sup>e</sup>, 715<sup>e</sup>, 716<sup>e</sup>, 717<sup>e</sup>, 718<sup>e</sup>, 719<sup>e</sup>, 720<sup>e</sup>, 721<sup>e</sup>, 722<sup>e</sup>, 723<sup>e</sup>, 724<sup>e</sup>, 725<sup>e</sup>, 726<sup>e</sup>, 727<sup>e</sup>, 728<sup>e</sup>, 729<sup